

philosophie de la religion, partout l'infini se présente à nous tout en restant insaisissable.

En métaphysique, les questions de méthode sont des plus importantes. C'est de la manière dont elles sont résolues que dépend le caractère général du système. Il nous est également impossible de louer sans réserve et de blâmer sans restriction la méthode d'après laquelle procède la métaphysique du herbartianisme. Pour trouver un fil conducteur dans le labyrinthe des idées contradictoires, il ne s'agit, selon Hartenstein, que de bien analyser les notions fondamentales contenues dans la conscience humaine, de démêler leurs éléments primitifs, de déterminer les rapports dans lesquels les idées les plus simples se trouvent avec celles qui, comme dit Herbart, leur servent de compléments (*Méthode des Rapports*). La place nous manquerait si nous voulions relever toutes les obscurités qui se rencontrent dans cette méthodologie (voyez surtout la théorie des notions arbitraires, celle des conservations et celle des perturbations de soi). Il est bien à regretter que la philosophie de Herbart ne se soit pas appliquée, pour corriger les idées reçues, à suivre une marche plus simple et plus naturelle. Elle aurait mieux fait, sans doute, si, au lieu de chercher à compléter les idées les unes par les autres, elle était revenue aux sources primitives de la pensée, à l'observation et aux faits de la conscience intime. Evite-t-elle au moins l'écueil de l'apriorisme ? Nullement. Cette erreur même se retrouve parfois, quoiqu'involontairement, dans les déductions de Hartenstein. C'est uniquement en comparant la méthode herbartienne avec celle de Hegel que l'on reconnaît son excellence relative, qu'on y voit, à côté de plusieurs hypothèses gratuites, un commencement de retour vers des idées meilleures, et qu'on se réjouit de quelques analogies heureuses qu'elle présente avec la vraie méthode psychologique.